

Après que le bon satyrique s'est épuisé en injures, il s'épuise également en louanges. On sent bien à qui ces louanges sont consacrées. Point de si vil écrivain, adopté par la secte, qui ne devienne un génie ou pour le moins un sage. Le fougueux & imbécille compilateur de *la philosophie de la nature* (a), est un Socrate; puni par le parlement pour ses blasphèmes & son impiété maniaque, c'est un *Socrate dans les fers &c.* Mais j'arrête ici ma plume, & me presse d'abandonner de vûe cette bruiante satyre: l'auteur avertit sérieusement, car la douce & tolérante philosophie ne frappe pas sans crier garre, l'auteur, dis-je, avertit qu'il n'entend pas badinage:

*Aretins insolens, troupeau vil & pervers,
Craignez tout désormais de ma haine tranquille* (b).

(a) 1 Avril 1777, p. 492, & autres cités la-même. Il faut remarquer néanmoins dans l'endroit auquel je renvoie ici, que la platitude intitulée *Aux mânes de Louis XV*, est attribuée par Mr. Linguet à un certain Gudin, & que je pourrois m'être trompé en la supposant sœur de *la Philosophie de la nature*, & des *Paradoxes*.

(b) Pour donner ici quelque nouvel échantillon de la tolérance philosophique, je raconterai que dans une ville de Lorraine, le N°. de ce Journal où il est parlé de la mort de Mr. de V, avec toute la simplicité que l'histoire exige, a été déposé en cérémonie sur le plancher, dans une assemblée de beaux esprits, que tous les assistans en procession ont marché dessus en frappant des pieds & des mains, & en faisant mille imprecations contre l'auteur. On sent assez tout le mal que cela m'a fait; mais on sent bien mieux quelle sage & raisonnable satisfaction il en a résulté pour les grands hommes qui expriment si noblement leur courroux. — Cependant afin que
cette